

# LE CASQUE BOMBÉ À CIMIER DANS LES TACTIQUES DE COMBAT NÉO-ASSYRIENNES

FABRICE DE BACKER

*Abstract:* The present paper investigates the adoption of the crested helmet and its manifestations between the IX<sup>th</sup> and the VIII<sup>th</sup> century B.C. in the Neo-Assyrian military establishment. The introduction of new fighting tactics during the reigns of Ashurnasirpal II and Salmanazar III deeply influenced the composition of the Neo-Assyrian armies of Tiglath-Pileser III and his successors.

*Keywords:* casque bombé à cimier, tactiques de combat, Néo-Assyriens, phalange, dague, Assurnasirpal II, Salmanazar III

## INTRODUCTION

L'introduction de nombreux lanciers légers dans l'armée assyrienne de Téglat-Phalazar III représente une évolution tactique très importante aux yeux de nombreux spécialistes des questions militaires du Proche-Orient ancien.

Néanmoins, les lanciers apparaissent déjà employés durant la période des Dynasties Archaïques, et sous le règne d'Assurnasirpal II et de Salmanazar III, deux rois qui précèdent le grand réformateur de l'armée de plus de cent années.

La grande révolution tactique se produisit sous le règne d'Assurnasirpal II, voire de l'un de ses prédécesseurs immédiats, comme le montre la totale absence de casque à cimier sur les supports visuels connus de cette période, et dans un contexte militaire. Sous ce roi, l'apparition de casques bombés simples dans la cavalerie représente un indice sur l'évolution des tactiques de combat assyriennes, qui se manifesteront de façon éclatante dans l'infanterie sous le règne de Téglat-Phalazar III.

Dans cet article, on verra comment la forme du casque employé par certains combattants appartenant à l'armée des rois d'Assyrie révèle un changement

notable dans la conduite de la guerre, dans la durée impartie à celle-ci et dans la place donnée aux alliés sur le champ de bataille.<sup>1</sup> Une analyse plus détaillée de ce casque bombé et doté de cimier ou non est disponible à l'Université Catholique de Louvain.<sup>2</sup>

Les connaissances actuellement disponibles sur les armées méditerranéennes plus tardives, comme celles des périodes classiques, hellénistiques et romaines offriront une base de comparaisons ethnographiques et littéraires. En effet, à l'exception du type de casque bombé à cimier que les combattants de ces groupes utilisaient, et la masse de traités et de récits militaires qui en sont conservés, de nombreux points communs existent avec l'armée néo-assyrienne. Parmi ceux-ci, on compte le type de recrutement, les composantes, les vecteurs, les classes de combattants, les tactiques de base, l'armement et l'équipement utilisés.

Le mode de combat grec repose essentiellement sur l'utilisation d'un bouclier bombé creux à deux énarms, ou bretelles de suspension, couvre le torse d'un homme, et se porte très près du corps, ce qui empêche une série de mouvements offensifs et défensifs. À contrario, le bouclier romain se porte au moyen d'une seule manipule, ce qui permet de l'utiliser pour le combat rapproché, permet les formations défensive, dévie les flèches et couvre la presque totalité du corps humain.<sup>3</sup>

## I. LE CASQUE BOMBÉ ET LE CASQUE À CIMIER

### a) *Bombe*

Même en l'absence de cimier, la forme arrondie du casque, souvent dénommé « calotte », permet également de protéger la tête du combattant dans un corps-à-corps, comme le montre les premiers exemples d'armure de ce type portés par les cavaliers d'Assurnasirpal II et de Salmanazar III (Figure 1-2).<sup>4</sup>

Cela représente sans doute aussi la raison pour laquelle certains archers de sièges d'Assurnasirpal II et de Tégath-Phalazar III portent également des calottes : parce qu'ils sont au plus près de l'ennemi et, peut-être, comme un clin d'œil à leur ancienne affectation, puisqu'ils sont représentés comme des soldats

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur ce sujet, *cfr.* De Backer, à paraître, a.

<sup>2</sup> De Backer 2004 and 2012c.

<sup>3</sup> Brunaux / Rapin 1988, 17, fig. 10.

<sup>4</sup> La présence d'un cimier sur le casque d'un cavalier peut encombrer le port de la tête et perturber son équilibre en cas de vent. En effet, à cette époque, l'assiette du cavalier dépendait de la pression exercée par ses genoux sur les flancs de la bête, et n'était en rien facilitée par la présence des étriers, contrairement à la période médiévale.

de haut statut, voire de haut rang (Figure 3-4).<sup>5</sup> Par analogie, on peut se rappeler que les membres des couples de soldats qui formaient la phalange du Bataillon Sacré des Thébains étaient tous des combattants d'élite, les plus vieux portaient le titre de « *heníochoi* », les charristes et les plus jeunes, « *parabátai* », les compagnons.<sup>6</sup>

b) *Cimier*

Les multiples formes de casques plus ou moins bombés et ornés de différents types de cimier dans les troupes dites « légères » de l'armée néo-assyrienne révèlent, comme on le sait déjà, l'allochtonisation importante de l'armée sous Téglath-Phalazar III (Figure 5-9).<sup>7</sup> Celle-ci se manifeste également dans l'onomastique des officiers subalternes et supérieurs, ainsi que dans l'importance croissante accordée aux troupes d'auxiliaires dans les missions de police à l'intérieur du territoire assyrien.

Ces soldats, ayant été incorporés et entraînés aux tactiques de combat assyriennes, apportèrent leur contribution personnelle. En effet, l'utilisation d'un casque à cimier révèle une propension à la recherche du combat au corps-à-corps, dans lequel le cimier peut dévier et protéger la tête des coups portés. La perpétuelle et totale absence de casque à cimier porté par un archer, un frondeur ou un cavalier sur tous les monuments visuels néo-assyriens connus et publiés à ce jour renforce cette thèse.

II. LA PHALANGE NÉO-ASSYRIENNE

a) *Origine*

La phalange néo-assyrienne, héritière de la phalange sumérienne, trouve son origine dans la fonction professionnelle des soldats qui la composent. Par là, comme support du pouvoir central, ces éléments appartiennent à une base

---

<sup>5</sup> Ces archers de siège constitueraient alors la représentation de la nouvelle classe moyenne qui avait émergé en même temps que les techniques de cavalerie se développaient sous Assurnasirpal II. *Cf.* De Backer 2012b.

<sup>6</sup> Plutarque, *Vie de Pélopidas*, XVIII.

<sup>7</sup> On remarquera également que, dans tout le corpus des monuments visuels assyriens, le casque à cimier n'est jamais porté par un soldat revêtu de la cotte d'écailles, principalement réservée aux archers, mais toujours adjoint à la large ceinture, au double plastron et réservé à l'exclusivité de l'infanterie. *Cf.* De Backer 2004; De Backer, à paraître, a.

sociale similaire, soit par la naissance ou par les mérites militaires, ainsi que suite leur loyauté à l'employeur.

Enrichis d'une manière ou d'une autre par les combats et leurs conséquences, directes et indirectes, il est normal que les citoyens de la classe intermédiaire se fournissent un meilleur équipement et des armes plus performantes que celles des masses de guerriers du commun.

Par conséquent, les membres de cette couche sociale moyenne se regroupent pour combattre, afin de profiter des avantages tactiques offerts par la qualité de l'équipement et de l'entraînement de chacun des éléments situés à la droite et à la gauche de chaque individu.

Les liens tissés par le substrat commun d'origine sociale et / ou de richesse des combattants de la phalange représente certainement une autre raison pour la constitution de groupes de combat homogènes, à l'instar des groupes tribaux ou claniques plus anciens.

## b) *Composantes*

### 1) *Lancier*

L'utilisation de combattants armés de lances n'est pas une innovation assyrienne, comme on peut déjà l'observer sur les artefacts datant de la période des Dynasties Archaïques, bien que toute notion d'héritage, d'influence ou d'emprunt ne fasse aucunement partie de la discussion en court dans ces lignes.<sup>8</sup>

### 2) *Binôme*

L'emploi de troupes de combat reposant sur un binôme de combattants, incluant un porteur de bouclier et un archer, ne constitue en rien une innovation néo-assyrienne, comme le montre un élément de coquillage gravé et réalisé durant la période des Dynasties Archaïques.<sup>9</sup>

Cette pratique reposait certainement sur la nécessité de protéger les flancs de la phalange contre les troupes légères armées de javelines et d'arcs, ou contre les chariots de guerre plus lourds et plus hauts. Pour contrer ces deux menaces, les penseurs militaires du Bronze Ancien imaginèrent de placer des soldats aguerris, maniant l'arc et revêtus de leur vêtement cuirassé comparable à ceux des officiers, parmi les troupes légères. Pour protéger celles-ci, et les flancs de la phalange, on leur associa un soldat maniant un grand écran assez large pour les couvrir tous les deux, ainsi qu'une lance pour maintenir les attelages des

---

<sup>8</sup> De Backer 2012a.

<sup>9</sup> Voir aussi De Backer 2008, 2010a and 2012b.

chariots au loin. La disparité des éléments d'armure représentés sur les membres de cette classe de combattants entre le règne d'Assurnasirpal II et celui de Sargon II tendrait à montrer que le bouclier composait l'élément le plus important pour la protection du groupe, comme le faisait encore remarquer Démarate : le bouclier sert à la protection de la ligne toute entière, alors que les casques et les cuirasses ne servent que ceux qui les portent.<sup>10</sup>

### 3) *Phalange*

Une phalange constitue le regroupement d'une certaine quantité d'individus, équipés de façon relativement similaire, disposés en rangs et en files serrés, au front protégé par des boucliers et repoussant l'ennemi au moyen d'armes d'hast, comme des lances. Cette tactique ne représente pas une innovation assyrienne, bien au contraire, puisque ce type apparaît déjà à Lagash durant la période des Dynasties Archaïques.<sup>11</sup> La manière de décrire ce type de formation apparaît chez Homère, avec les anachronismes qu'on sait, avec la mention du bouclier qui s'appuyait sur le bouclier, le casque sur le casque, et l'homme sur l'homme et de manière extrêmement serrée.<sup>12</sup>

La tactique de la phalange repose sur l'emploi d'armes d'estoc à longue hampe, destinées à conserver l'ennemi au loin, et de larges boucliers, utilisés pour pousser l'adversaire hors du champs de bataille ainsi que pour protéger les soldats des premiers rangs des traits adverses (Figure 10-11). La succession de nombreux rangs de guerriers équipés de la sorte permettait de multiplier la pression exercée sur l'ennemi par les coups de boucliers après l'impact d'une charge au pas cadencé ou non.<sup>13</sup> La troupe pour laquelle on conserve la trace d'un pas cadencé par la musique et le péan, le chant de guerre, est la phalange spartiate, pendant la Guerre du Péloponnèse.<sup>14</sup>

La phalange comportait également un système de remplacement des pertes très rapide et très simple, puisque le soldat immédiatement situé derrière l'homme qui venait de tomber n'avait qu'à avancer pour prendre sa place dans le rang précédent.

Le grand inconvénient de cette formation reste que celle-ci ne permet, du moins ne facilite pas, l'éclatement du groupe en sous-groupes sur un terrain accidenté ou mou, ni de changer l'orientation des armes qui se retrouvent par conséquent toujours dirigées vers l'avant.

---

<sup>10</sup> Plutarque, Œuvres morales, Apophtegmes des Lacédémoniens, Démarate.

<sup>11</sup> De Backer 2012a.

<sup>12</sup> Homère, Iliade, XVI, 215-217.

<sup>13</sup> Tacite, Histoires, II, 43, 3.

<sup>14</sup> Thucydide, Guerre du Péloponnèse, V, 70, 1.

Cette formation compacte peut se développer en ordre ouvert, en agrandissant l'espace situé entre les différentes files de soldat, ou en ordre fermé, en restreignant celui-ci.<sup>15</sup>

#### 4) *Manipule*

La tactique manipulaire, développée par les Romains suite à leurs combats contre les Samnites permettait aux soldats de disposer d'un espace individuel plus ouvert, au sein duquel ils pouvaient pratiquer l'escrime sans sortir de la couverture offerte par la formation du groupe.<sup>16</sup> Ce concept reposait sur l'éclatement du bloc phalangiste en plusieurs sous-composantes tactiques individuelles et relativement uniformes. Contrairement à ce qui pourrait sembler, la division manipulaire n'affaiblit pas la cohésion de la phalange, bien au contraire elle la divise et la répartit plus ou moins également selon les plans d'opérations choisis dans des circonstances particulières. Cela donnait aux unités une plus grande mobilité ainsi qu'une conformation plus rapide et plus souple face aux besoins du terrain et des circonstances. Le déploiement des troupes de Licinius Lucullus à Tigranocerta, en 69 av. J.-C., lui permit de l'emporter sur l'armée de Tigranes d'Arménie, essentiellement composée de cavalerie.<sup>17</sup>

Cette notion n'est certainement pas une innovation assyrienne en tant que telle, puisque la séparation de larges groupes de combat en unités tactiques plus petites apparaît déjà à l'époque des Dynasties Archaïques, notamment sur les scènes de poursuite et de siège.<sup>18</sup> La phalange sumérienne comportait en effet une série de troupes plus légères, lanciers-javeliniers et archers, qui se tenaient derrière elle pendant la charge, et se portaient plus que certainement sur les flancs de cette formation pendant les engagements afin d'en protéger ces points faibles. Cette tactique fut employée par Sylla qui remporta une grande victoire à Chéronée, en 86 avant notre ère, contre la phalange des troupes du Pont.<sup>19</sup> Cette faiblesse se comprend mieux quand on sait que l'arme était le plus souvent, à ce qu'on peut en déduire d'après les sources disponibles à ce jour, tenue dans la main droite, d'où un défaut de protection sur ce flanc.<sup>20</sup> Par conséquent, il y

---

<sup>15</sup> Une file représente une suite successive de soldats situés sur une direction perpendiculaire à la ligne ennemie, alors qu'un rang représente une suite successive de soldats situés sur une direction parallèle à celle-ci.

<sup>16</sup> Tite-Live, Histoire romaine, VIII, 8.3; Polybe, Histoire, XVIII, 32.10-11.

<sup>17</sup> Plutarque, Vie de Lucullus, 26-28; Appien, Mithridatique, 85.

<sup>18</sup> De Backer 2012a and 2012b.

<sup>19</sup> Plutarque, Vie de Sylla, XVIII, 4-6.

<sup>20</sup> César, De la Guerre Civile, I, 44.

aurait fort à parier que les soldats se presse plus vers la droite, afin de se rapprocher de leur voisin sur ce côté et de couvrir cette partie vulnérable: cette réaction correspond à ce que les Grecs nommeront plus tard l'*othismos*.<sup>21</sup> Bien évidemment, les commandants choisissaient des troupes aguerries pour contenir ce mouvement flottant, ce qui expliquerait la présence de petits groupes d'archers qui, n'ayant pas d'armure, avaient intérêt à bouger vite et viser juste (Figure 12). La défaite perse de la bataille de Platées, en 479 avant notre ère, est attribuée par Hérodote au manque d'instruction militaire commune et d'armure protectrice chez les guerriers orientaux combattant au contact des hoplites grecs casqués et aguerris.<sup>22</sup>

La présence d'étendard sur le timon des chars issus des Dynasties Archaïques ainsi que des règnes d'Assurnasirpal II, Salmanazar III et Sargon II montre bien l'existence de ces sous-groupes de combat (Figure 13-14). Ceux-ci reposaient d'ailleurs certainement sur un modèle de type féodal, du moins aux époques plus anciennes.<sup>23</sup>

### 5) Cohorte

La constitution de groupes de combat combinés, comportant des soldats de classes différentes, lanciers et archers, et d'armures différentes, casque à cimier et cotte d'écaillés, demandait certainement un grand nombre de sous-officiers.<sup>24</sup> Si on considère qu'avec l'adoption de la tactique manipulaire, la phalange néo-assyrienne avait gagné en souplesse, on ne peut s'empêcher de remarquer que celle-ci était liée au principe de la relève des troupes. En effet, puisque les soldats combattaient en couples de classes différentes combinées, la tactique manipulaire permettait aux troupes de se porter sur l'ennemi en vagues successives, puis de se replier derrière les troupes plus lourdes afin d'en protéger les arrières et les flancs, ainsi que de recharger leurs carquois de flèches (Figure 12). L'armée néo-assyrienne du IX<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. était très similaire aux légions romaines de la fin de la République, où la cavalerie ne jouait qu'un rôle d'appoint, d'éclairage et de poursuite également. César utilisa cette tactique pendant la bataille de Pharsales, en 48 avant notre ère, contre la cavalerie de Pompée.<sup>25</sup>

Néanmoins, l'interspersation d'archers dans les rangs des lanciers assyriens permettait de contrer les troupes de missiles ennemies, fussent-elles plus

---

<sup>21</sup> Thucydide, Guerre du Péloponnèse, V, 71, 1.

<sup>22</sup> Hérodote, L'Enquête, IX, 62-63.

<sup>23</sup> De Backer 2012a.

<sup>24</sup> Voir aussi De Backer 2009b.

<sup>25</sup> César, De la Guerre Civile, III, 94.

nombreuses, plus lourdement armées ou dotée de vecteurs plus lourds et/ou plus rapides. C'est cet aspect qui manqua aux légions romaines de Crassus, qui furent écrasées par les archers à cheval et les cataphractaires parthes de Suréna en 53 av. J.-C., lors de la bataille de Carrhes.<sup>26</sup>

### c) *Objectifs*

#### 1) *Occuper le terrain et recevoir les projectiles ennemis*

Le premier but de la phalange néo-assyrienne est aussi simple que logique: elle doit occuper une portion de terrain et tenter de l'étendre vers l'ennemi, afin de le chasser du champs de bataille. L'armure lourde, plus ou moins intégrale, restait l'apanage des classes dirigeantes qui pouvaient se permettre les frais de réalisation et d'entretien de cuirasses d'écaillés très lourdes, dont le poids était compensé par l'emploi du char comme vecteur au combat.<sup>27</sup> Les premières traces de la course en armes, l'*hoplitodromos*, ne sont conservées que pour la période grecque, suite aux rencontre entre hoplites phalangistes grecs et archers perses.<sup>28</sup> Les soldats devaient être à même de courir en armes et en formation afin de rester le moins longtemps possible sous les flèches ennemies (Figure 15-18).

Cette nécessité pouvait aussi être utilisée au combat pour essouffler les soldats ennemis avant la confrontation au corps à corps, ce que Pompée tenta de faire lors de la bataille de Pharsales, en 48 avant notre ère.<sup>29</sup> Durant les sièges, le manque de mobilité des équipes de charristes débarqués était compensé par l'utilisation de grands boucliers qui pouvaient couvrir jusqu'à quatre hommes.<sup>30</sup>

Bien protégés par leur armure, les soldats assyriens espéraient certainement détourner les projectiles ennemis des chars, des archers et des lanciers légers, en les attirant sur eux-mêmes. En insérant des archers aux côtés de leurs lanciers lourds, les Assyriens voulaient également maintenir les chars de guerre lourds ennemis au loin, en menaçant les attelages qui les tractent.

#### 2) *Briser la cohésion*

La phalange néo-assyrienne devait également briser la cohésion des troupes ennemies, afin de les forcer à abandonner le terrain. Pour ce faire, les lanciers

---

<sup>26</sup> Plutarque, Vie de Crassus, XXX-XXXI.

<sup>27</sup> De Backer, 2010b; De Backer, à paraître, b.

<sup>28</sup> McLeod 1970, 197-198.

<sup>29</sup> César, De la Guerre Civile, III, 99; Appien, Guerre Civile, II, 82.

<sup>30</sup> De Backer 2010a.



légers assyriens effectuaient une série de tirs de missiles pour affaiblir la ligne opposée, puis détalèrent afin de se mettre hors de portée des tentatives de contre-attaque de l'adversaire.

Une fois les positions ennemies ébranlées par les pertes, la nervosité et le désir de revanche, les chars assyriens se lançaient autour des composantes adverses les plus légères, vidaient leurs carquois, et engageaient la poursuite (Figure 19-20). Pour cette raison, la plus grande masse des lanciers d'Assurnasirpal II et de Salmanazar III ne portent que le casque conique, la large ceinture qui protège l'abdomen, le large bouclier rectangulaire qui garantit à la fois protection et mobilité, ou le bouclier creux à manipule qui dévie les flèches et permet de frapper l'adversaire (Figure 21-22).

### 3) *Chasser l'ennemi du champ de bataille*

Pendant la poursuite, leurs compétences de combat individuel à l'épée et au bouclier permettaient aux Assyriens de neutraliser un grand nombre de leurs ennemis, par poignardage, décapitation ou ligotage (Figure 21-23). Cette charge finale au bouclier sur les lignes ennemies fit également ses preuves lorsque Scipion l'Africain l'employa contre les restes de l'armée d'Hannibal en 202 avant notre ère, lors de la bataille de Zama.<sup>31</sup>

La vitesse et la mobilité offertes par leur équipement léger leur permettait, une fois au contact, de disperser les formations d'archers ou de fantassins légers ennemis (Figure 24-25). Les Étoliens utilisèrent cette tactique pour briser les concentrations d'archers athéniens de Démosthènes en 426 av. J.-C., lors de la bataille d'Aegition.<sup>32</sup> Pendant ce temps, leurs archers légers surveillaient les environs afin de contrer toute nouvelle troupe ennemie qui apparaîtrait sur le champ de bataille de manière impromptue.

### d) *Modes de protection de la phalange néo-assyrienne*

#### 1) *Mobilité*

Le premier avantage des lanciers légers assyriens réside dans leur grande mobilité, qui leur permettait sans doute de harceler les formations d'infanterie plus lourdes, comme celles des Urartéens ou des Anatoliens, puis de prendre la fuite en sachant que le poids de l'armure et l'entraînement de ces soldats les empêcheraient de se débarrasser et de les poursuivre sur de longues distances

---

<sup>31</sup> Tite-Live, Histoire romaine, XXX, 34, 11-13.

<sup>32</sup> Thucydide, Guerre du Péloponnèse, III, 97; 3, 98, 23.

(Figure 19-20). À l'opposé, l'armure de ces soldats les auraient empêchés de distancer les soldats légers qui les auraient très vite rattrapés et taillés en pièce, dès que leur cohésion aurait été rompue. L'exemple le plus connu de cette tactique est l'accrochage qui vit la victoire des troupes légères d'Iphicrate sur la phalange des Spartiates vers 390 avant notre ère.<sup>33</sup> Cela leur permettait également de protéger les flancs et les arrières des unités assyriennes plus lourdes, composées d'archers, comme on le verra sous Salmanazar III (Figure 23). À partir de Téglath-Phalazar III, les lanciers légers équipés de casques à cimier iront même jusqu'à défendre le front des troupes néo-assyriennes durant les sièges, ce qui montre bien que leur mobilité devait compenser leur manque de protection, et qu'ils étaient capables de se retrancher derrière les unités lourdes en cas de problème (Figure 5-12; 15; 17; 21; 24; 25; 27-30).<sup>34</sup>

## 2) *Couverture*

L'hypothèse de l'apparition de la formation en paravent pendant les chasses d'Assurnasirpal II peut être supportée par le fait que la représentation des boucliers y est inversée comparée à ce que la pratique révèle d'efficace, ce pourquoi on peut assimiler cette erreur à la nouveauté du concept ou au manque de pratique de l'artiste (Figure 26). L'absence totale de représentation ou de mentions de formation similaire durant les périodes précédentes, et le nombre croissant de celles-ci à partir de Téglath-Phalazar III ferait plutôt pencher la balance vers la première solution (Figure 6; 8; 26-27). Cette formation se révèle un argument de poids car elle démontre que les lanciers légers néo-assyriens furent, à un moment donné, chargés de disperser les formations d'archers ennemis en les menaçant de très près, d'où l'emploi de la dague sur la seule représentation connue de ce règne. Cette technique pourrait révéler que les tactiques de cavalerie contemporaines en étaient encore à leurs balbutiements, ou qu'il existait un manque crucial de chevaux en Assyrie à l'époque.

## 3) *Proximité*

Les épéistes formaient une grande partie de l'armée néo-assyrienne, certainement composée des soldats les plus aptes à l'escrime de mêlée et au corps-à-corps. La dague et sa manipulation font l'objet d'un grand intérêt dans les monuments visuels et les textes néo-assyriens.<sup>35</sup> Cette arme plutôt courte constitue une réserve de sécurité en cas de perte de la première pour les soldats

---

<sup>33</sup> Xénophon, *Helléniques*, IV, 5, 12-16.

<sup>34</sup> De Backer 2011.

<sup>35</sup> De Backer 2009a and 2010c.

légers néo-assyriens, tout en permettant de découper la viande disponible et les brindilles pour allumer le feu. Les épées néo-assyriennes apparaissent de plus en plus courtes à partir du règne d'Assurnasirpal II, ce qui démontre une révolution dans le combat en formation, comme celle qui se produisit vers la fin du V<sup>ème</sup> siècle av. J.-C. à Sparte.<sup>36</sup> En effet, une lame longue ne peut être maniée qu'au dessus de la tête, et toucher celle-ci, alors qu'une dague passe plus facilement entre les boucliers, vers le visage ou la gorge de l'adversaire, ou en dessous de ceux-ci, et permet de frapper au genou, voire à l'aine de l'ennemi sans quitter la formation. Un autre élément qui supporte aussi cette hypothèse est le développement et l'allongement des paragnathides, «les couvre-joues», durant toute la période sargonide.<sup>37</sup> La légèreté de l'armure du soldat lui permet de passer entre les lances et sous les boucliers pour ce faire, comme le montre une stèle funéraire athénienne du V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère (Figure 21; 28; 31).<sup>38</sup> Les apophtegmes lacédémoniens de Plutarque présentent quelques phrases bien senties sur ce sujet, comme celle d'Agis Le Jeune « nos lames sont courtes, mais elles sont suffisamment longues pour frapper nos ennemis » et d'Antalcidas « Nos armes sont courtes parce que nous combattons nos ennemis de très près ». La plus révélatrice est celle d'une femme lacédémonienne inconnue qui, entendant son fils se plaindre de la petitesse de sa lame, lui répondit qu'il devait l'allonger d'un pas ».<sup>39</sup>

#### 4) Archers

Les troupes d'archers ont pour première fonction de harceler les formations ennemies à pied, et de repousser les charges de cavalerie ou de charrerie par une pluie de missiles. En 479 av. J.-C., à défaut de renforts ou de cavalerie, ce sont les concentrations d'archers que Pausanias demanda aux Athéniens pour la défense des phalanges contre la cavalerie perse pendant la bataille de Platées.<sup>40</sup> Traditionnellement, depuis le Bronze Ancien, les unités les plus lourdes sont constituées par les chars de combat, portant un équipage dont le nombre varie entre deux et quatre hommes portant casque, cuirasse, boucliers, lance, arcs, et parfois des haches.<sup>41</sup> Si les chars légers dotés d'archers peuvent harceler et

---

<sup>36</sup> Sekunda 1998, 31.

<sup>37</sup> De Backer 2004.

<sup>38</sup> Sekunda 1998, 16.

<sup>39</sup> Plutarque, Œuvres Morales, 191; 217; 241.

<sup>40</sup> Hérodote, l'Enquête, IX, 60.

<sup>41</sup> Comme cela se faisait également aux temps héroïques dans les mondes mycéniens et minoens, ainsi que durant les périodes géométrique et archaïque, tels qu'ils sont mentionnés dans l'Iliade.

poursuivre la phalange, les concentrations d'archers permettent de les contrer, aussi longtemps que ceux-ci arrivent à maintenir une certaine distance de sécurité entre eux et les véhicules. Une fois que les chars sont au contact des archers, ceux-ci n'ont d'autre solution que de les laisser passer pour tenter d'en tuer l'équipage par l'arrière, car ils ne peuvent rivaliser de vitesse ni d'endurance avec les attelages entraînés.

Pour protéger les archers, des lanciers légers sont placés entre eux et la principale ligne de bataille, afin de pouvoir maintenir les attelages affaiblis par les traits au loin, protéger les archers des traits tirés depuis les chars et monter sur le véhicule par l'arrière. Pour contrer cette tactique, les charristes furent accompagnés d'auriges et portèrent des armures de plus en plus lourdes durant le Bronze Moyen. Par la suite, l'adjonction d'un bouclier, puis d'un porteur de bouclier situé derrière l'archer, durant le Bronze Tardif, compensèrent partiellement la faiblesse des arrières du char, comme le montrent les scènes de combat de la XVIII<sup>ème</sup> Dynastie égyptienne, notamment celles de Touthmosis III, Sethi I<sup>er</sup> et Ramses II.<sup>42</sup>

### 5) *Légèreté*

Initialement, les fantassins légers suivaient leurs « maîtres » en courant derrière les chars, à la manière des groupes de combattants tribaux. Cela permet au char d'ouvrir la voie en rompant la cohésion de la formation ennemie, et aux fantassins légers de s'y engouffrer afin d'y prévaloir en nombre et en formation, tandis qu'en menant ce type de combat, les chars ont le temps de se regrouper et de se préparer à charger à nouveau depuis une nouvelle direction (Figure 19).<sup>43</sup> Les fantassins pouvaient aussi tourbillonner autour des chars ennemis afin d'en déstabiliser les équipages et éliminer les passagers, ce qui permettait aux chars qui leurs étaient attachés de manœuvrer pour se dégager.

### 6) *Vitesse*

De nombreuses représentations néo-assyriennes montrent que la cavalerie suivait les chars à la chasse et à la guerre, pour protéger leurs arrières et récupérer les V.I.P.'s survivants si le véhicule venait à verser ou à être attaqué (Figure 32; 34-35). Cette tactique était également recommandée par Appien au II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, pour récupérer les officiers de cavalerie situés à la tête du *cuneus*.<sup>44</sup> Il existe de fortes présomptions pour supposer que les équipages de

---

<sup>42</sup> De Backer 2010b.

<sup>43</sup> De Backer 2010a; De Backer 2010b.

<sup>44</sup> Arrien, Tactique, XVI.

chars débarqués pouvaient constituer des points d'appui fortifiés sur certains points du périmètre défensif ennemi et agir comme ils l'auraient fait durant un siège.<sup>45</sup>

### III. LA RÉVOLUTION DES CASQUES

#### a) *État des choses sous Assurnasirpal II*

Au IX<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., la cavalerie néo-assyrienne se compose d'archers, qui ont pour but de harceler l'ennemi, et de porteurs de bouclier, qui ont la double mission de protéger la retraite des fantassins légers en cas de dispersion face à une unité ennemie plus puissante, et de poursuivre les troupes adverses quand leur cohésion vient à rompre. Cette fonction est aussi la première que Xénophon recommande dans son manuel du commandant de cavalerie, et causera la perte des hoplites athéniens en 424 av. J.-C., après la bataille de Déliion.<sup>46</sup>

Le fait que les cavaliers assyriens ne soient originellement pas destinés à charger l'ennemi au début ou au plus fort des combats est attesté par la forme conique de leur casque. Le casque conique assyrien traditionnel dévie les flèches, révélant donc une armée plus portée sur les armes de traits, puisque la forme de la coiffure en elle-même suffirait à faire glisser les coups portés à la tête vers les épaules du soldat (Figure 32). Ce n'est qu'avec l'apparition du bouclier dotés de pointes que la recherche de proximité pour établir une suprématie en combat au corps-à-corps contre l'ennemi peut être observée, sous Assurnasirpal II d'abord, et plus encore sous Salmanazar III. Cette suite de fantassins, puis de cavaliers au début du Fer Ancien, avaient pour mission d'occuper les archers ennemis que les chars chargeaient le plus vite possible pour les empêcher de tirer sur les arrières des véhicules (Figure 1-2; 22; 32-34).

On peut également concevoir que l'embarquement d'un deuxième porteur de bouclier durant le IX<sup>ème</sup> siècle avant notre ère découlait aussi à cette tactique, ce qui mena à faire monter certains des fantassins qui suivaient l'équipage sur des chevaux, comme dans le principe des *amhippoi*, les auxiliaires à pied thébains.<sup>47</sup> De là, l'adoption d'un casque mieux conçu pour le combat rapproché prenait tout son sens. Les archers qui accompagnaient ces porteurs de bouclier montés permettaient sans doute et aussi de maintenir les archers ennemis ou leur cavalerie restante au loin pendant que les chars se regroupaient.

---

<sup>45</sup> De Backer 2008; 2010a; De Backer, à paraître, c.

<sup>46</sup> Xénophon, L'Hipparque, VIII, 23-24; Thucydide, Guerre du Péloponnèse, IV, 96, 5-8.

<sup>47</sup> Thucydide, Guerre du Péloponnèse, V, 57, 2.

b) *Techniques de combat*

La cavalerie d'Assurnasirpal II doit pouvoir pourchasser les fuyards ennemis, tout en étant capable de repousser ses propres poursuivants éventuels, que ceux-ci soient hippomobiles, comme la cavalerie, ou hippotractés, comme les chars.<sup>48</sup> La configuration des binômes de cavaliers de cette époque pourrait également laisser penser que l'une des tactiques employées par la cavalerie contre les chars de combat reposait sur la notion d'« abordage », ce qui serait attesté par l'adoption du casque bombé.<sup>49</sup> En effet, si le porteur de bouclier assyrien parvenait à atteindre les arrières du véhicule sous la couverture des archers amis, et à y combattre l'équipage composé, dans l'ordre de proximité par l'arrière, d'un ou de deux porteurs de bouclier, d'un archer et d'un aurige faiblement armé, le char était neutralisé.<sup>50</sup> On pourrait croire que trois ou quatre hommes armés représentent une menace pour un guerrier motivé, mais on oublie souvent le degré de motivation et d'entraînement de combattants de l'époque. L'anecdote du soldat césarien de la V<sup>ème</sup> Légion *Aulauda* qui attaqua seul et mit un éléphant de Scipion en fuite, en tailladant sa trompe pour s'en libérer, pendant la bataille de Thapsus, en 46 avant notre ère, pourrait représenter un tel exemple de combativité.<sup>51</sup>

Cette hypothèse s'appuie également sur le fait que les cavaliers étaient certainement déjà à même de combattre comme infanterie ce qui, étant donnée la nouveauté du rôle du cheval employé comme vecteur de combat, dénote également une certaine aptitude au corps-à-corps et leur statut d'unité d'élite. Cette tactique rappelle également l'action des Agriens contre les chars perses à la bataille de Gaugamèles, en 331 av. J.-C., et le principe du *corvus* romain, la passerelle d'abordage expérimentée par Gaius Dullius contre la flotte punique en 260 av. J.-C., durant la bataille de Mylae.<sup>52</sup>

---

<sup>48</sup> L'émergence de ce type de combattants à cheval démontrerait celle d'une nouvelle classe militaire et sociale dont les individus n'auraient à fournir et à entretenir que la moitié d'un char: deux chevaux, ainsi que l'essentiel d'un équipage de véhicule: un archer et un porteur de bouclier. De cette classe moyenne serait issus les guerriers d'élite qui constituent les gardes royaux et le vivier d'officiers et de sous-officiers nécessaires à la tactique des cohortes combinées.

<sup>49</sup> Ce type d'exploit pourrait expliquer pourquoi les archers de siège de Téglat-Phalazar III portent la calotte typiques des lanciers montés d'Assurnasirpal II.

<sup>50</sup> Rien ne prouve, et rien n'infirme, que la prise d'un char ennemi restait sans récompense, voire que dans un tel cas, le preneur devenait le propriétaire du véhicule et était incorporé dans la charrerie.

<sup>51</sup> César, *De la Guerre Africaine*, 84.

<sup>52</sup> Georgakis 1989, 46; Polybe, *Histoires*, I, 22-23.

Grâce à la comparaison entre la représentation de groupes de binômes à pied, à cheval, et en voiture, on peut concevoir que la cavalerie pouvait, du moins sous Assurnasirpal II et Salmanazar III, se former en phalange (Figure 35). En effet, la juxtaposition de porteurs de bouclier équipés de lances au premier rang devait aussi permettre aux commandants de former des phalanges de cavalerie afin d'occuper certaines positions topographiques tactiquement importantes lors des batailles, ou de retenir les troupes montées ennemies lors des retraites / défaites.<sup>53</sup>

### IV. LE CASQUE BOMBÉ À CIMIER

#### a) *(R)évolution tactique*

##### 1) *Au plus près de l'ennemi*

La raison de cette (r)évolution apparaît bien vite suite aux nécessités de protéger les flancs de la phalange assyrienne par une troupe mobile, de poursuivre les troupes ennemies disloquées avec une troupe légère, ainsi que de contrer les armes de traits adverses en les atteignant au plus près et au plus vite. Les archers montés des périodes précédentes ne pouvaient se protéger des armes de traits ennemies, d'où la nécessité de leur adjoindre des porteurs de bouclier habitués au corps-à-corps et adéquatement équipés.<sup>54</sup>

Par cette recherche du contact lors du combat, les rois d'Assyrie cherchaient aussi à en réduire le temps d'engagement, car les armées de l'époque dépendaient essentiellement des cycles climatiques et naturels qui supportaient leur subsistance en temps de paix.

##### 2) *Émergence de nouveaux prétoriens*

Les meilleurs de ceux-ci étaient certainement capables de remplir les deux fonctions à la fois, comme l'atteste la panoplie des gardes d'Assurnasirpal II et de Salmanazar III, qui servit sans doute de réserve pour le corps des officiers subalternes et des sous-officiers de l'armée royale d'Assyrie (Figure 36). Dans une certaine mesure, cela rappelle les origines probables de la Garde

---

<sup>53</sup> Le général romain Arrien décrivait une formation similaire pour la cavalerie, à l'exception des archers, durant le II<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Cfr. Arrien, *Tactiques*, 36.1.

<sup>54</sup> Certains auteurs dénigreront la possibilité de charger avec une lance pour des cavaliers dépourvus d'étriers mais les exploits de la cavalerie d'Alexandre le Grand, qui en était dépourvue également, suffisent à montrer combien cet argument est caduc.

prétorienne, lorsque Scipion Émilien se constitua une garde privée qui porta le nom d'*Ala Amicorum* vers 134 av. J.-C., au siège de Numance.<sup>55</sup>

### 3) *Les bonnes à tout faire*

L'ajout de troupes asservies et incorporées de force au front des troupes assyriennes au combat montre que les rois d'Assyrie avaient compris la valeur militaire de soldats entraînés au corps-à-corps, équipés pour le combat en montagne et rompus aux guerres d'escarmouche et d'embuscade.

Leur importance croissante dans l'infanterie royale assyrienne à partir de Téglath-Phalazar III révèle l'utilité immense que ces soldats avaient pour le combat en terrains difficiles, comme les montagnes d'Anatolie, les marais de Babylone et les déserts du Sinai.<sup>56</sup>

### b) *Manipulation Politique*

#### 1) *Sauver le peuple*

La situation des troupes vassales mixtes et armées plus légèrement devant les troupes assyriennes dotées d'armures d'écaillés, à partir de Téglath-Phalazar III, révèle le besoin de surveiller les nouvelles recrues afin de pallier toute tentative de trahison en leur tirant dans le dos.

L'avantage supplémentaire offert par cette disposition tactique est la vaste quantité de munitions que l'ennemi dépensera sur les auxiliaires de ces premières lignes, ce qui permet aux troupes royales de conserver leurs missiles pour achever le travail et rompre la cohésion adverse. De même, si les troupes d'origine assyrienne restent à l'arrière, le roi assyrien les conserve aussi intactes que possible, afin d'éviter une dépopulation massive de certaines zones de son royaume, puisque le recrutement était encore essentiellement local à cette époque.

#### 2) *Protéger le peuple*

Simultanément, l'adjonction de troupes similaires mais plus légèrement armées devant les troupes assyriennes plus lourdes permet aussi de renforcer l'apport tactique du nombre dans les affrontements frontaux, d'où on observe une tendance à augmenter les effectifs de l'infanterie afin d'occuper le terrain et de contrer des armées ennemies de plus en plus supérieures en quantités et en

---

<sup>55</sup> Appien, *Ibérique*, 84.

<sup>56</sup> De Backer 2009b.



diversité. Ce phénomène apparaît clairement représenté sur les bandes de bronze de Balawât sous Salmanazar III, dont on connaît les démêlés avec plusieurs coalitions (Figure 19-20; 23). L'armée française des guerres napoléoniennes en faisait autant, l'Empereur cherchant surtout à renforcer son artillerie, puisque son infanterie devait affronter des troupes ennemies similaires de plus en plus nombreuses.

De la sorte, les soldats vassaux se retrouvaient obligés de combattre plus vite et plus fort que les autres, d'où cette propension à en représenter un très grand nombre sur les scènes de sièges, dans les pires conditions possibles, ainsi que sur les scènes de bataille rangée, avec les pires missions possibles (Figure 5-12; 15; 17-18; 21; 24-25; 27-30).

La (ré)-apparition du principe du binôme pourrait s'expliquer par cette nécessité de protéger les soldats entraînés, les archers, par les conscrits annuels ou l'un de leur servants, ce qui servait sans doute à remonter le moral des troupes, et à donner aux plus jeunes recrues l'occasion de partager le savoir des vétérans au combat. Sergius Catilina déployait aussi ses vétérans les plus aguerris, les *evocati*, et ses soldats les mieux armés en première ligne lors de la bataille de Pistoria, en 62 avant notre ère.<sup>57</sup> À titre de comparaison, on peut penser aux célèbres Hypaspistes de Philippe II, qui étaient sans doute les valets d'armes des hoplites de la phalange, jusqu'au jour où le roi les constitua en une unité plus mobile pour défendre les flancs de celle-ci: les « Porteurs de boucliers des Compagnons ».<sup>58</sup> Ce principe du binôme rapproché existait aussi dans d'autres doctrine d'unité d'élite grecques, comme celui du Bataillon Sacré des Thébains dont les membres furent, à l'origine, dispersés au sein des autres troupes de première ligne par Gorgidas, afin de faire remonter le moral.<sup>59</sup>

### 3) *Money Talks, Merit Walks*

La première ligne de bataille était, à l'époque néo-assyrienne, la pire qui soit car les hommes devaient supporter les nuées de projectiles et avancer en bon ordre vers l'ennemi qui, sans doute, l'attendait avec des lanciers. Pour détourner l'attention ennemie, chambouler l'ordre de bataille de ses premières lignes et massacrer le maximum de ses archers, il fallait un corps de soldats « sacrifiés » à ces nécessités. Ce rôle fut donné aux lanciers légers étrangers, et on comprend donc mieux pourquoi il fallait toujours en augmenter les effectifs, et ce pourquoi les boucliers assyriens du IX<sup>ème</sup> siècle avant notre ère portaient une série d'accessoires sur leurs faces. Tandis que le protomé en tête de lion distinguait

---

<sup>57</sup> Salluste, La conjuration de Catilina, LIX, 1-3.

<sup>58</sup> Foulon 1996.

<sup>59</sup> Plutarque, Vie de Pélopidas, XVIII.

les troupes de la garde et permettait au soldat de frapper l'ennemi au visage ou dans l'abdomen, à la manière d'un coup de poing américain contemporain, les dards pouvaient aveugler l'ennemi et lui lacérer les chairs.

Ce rôle de « sacrifiés » se manifestera à l'époque romaine par la *devotio*, une charge suicidaire en avant de la ligne de front principale sur les lignes ennemies afin d'attirer les faveurs des dieux du monde souterrain contre celui-ci, en leur fournissant un sacrifice humain.<sup>60</sup> Le centurion primipile Crastinus, vétéran de la X<sup>ème</sup> Légion, exécuta une telle charge avec cent-vingt de ses camarades sur l'armée de Pompée lors de la bataille de Pharsales, en 48 avant notre ère.<sup>61</sup> Après la bataille, César déclara être le débiteur de ce héros, lui accorda une série de décorations posthumes et lui fit élever un monument sur le champ de bataille. Ce qui intrigue les chercheurs modernes, c'est cette unique scène de triomphe comportant la décoration et sans doute la promotion sociale d'un soldat de l'armée d'Assyrie qui soit connue et publiée actuellement se rapporte à un lancier « léger », certainement issu des incorporations d'étrangers (Figure 36).

Avec cet argument en main, on comprend combien cette manipulation politique se révéla payante à court terme, puisque les anciens ennemis se battaient pour entrer dans les hautes sphères du système, même si cela mena également aux déséquilibres et troubles internes causés par la noblesse d'Assyrie durant les XI<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

## CONCLUSION

La représentation de ces casques bombés à cimier ne correspond donc pas réellement au désir de diversifier les troupes vassales incorporées de force dans l'armée assyrienne pour des raisons d'idéologie ou de propagande uniquement. Bien au contraire, les lanciers « légers » représentent une certaine (r)évolution dans la doctrine de combat néo-assyrienne, donc on a jusqu'ici surtout souligné la méthode de la déportation massive.

Il semble que ce principe puisse également avoir fonctionné dans l'autre sens, et, dans ce cas, on pourrait se demander si les membres des groupes déportés ou incorporés étaient « politiquement » évalués, à la manière du système soviétique utilisé pendant la Deuxième Guerre Mondiale, ou si d'autres systèmes étaient employés. Les scènes représentant la soumission de chefs ennemis et étrangers, ainsi que les différents termes qui les désignent dans les archives néo-assyriennes font pencher la balance vers le ralliement de groupes

---

<sup>60</sup> Cowan 2007, 29.

<sup>61</sup> César, De la Guerre Civile, III, 99; Appien, Guerre Civile, II, 82.

par l'entremise des officiels, ce qui n'est pas sans rappeler le phénomène identique qui se produisit dans l'armée romaine à la fin du Bas-Empire.

L'intérêt pour le détail dans la représentation de cette nouvelle classe de combattant correspond bien certainement à l'émergence de cette nouvelle classe liée à la cavalerie et issue de l'infanterie. Les règnes de Senachérib et d'Assurbanipal fournissent suffisamment de représentations de cette cavalerie d'archer-lanciers portant des armures d'écailles et des casques coniques, mais dont le bouclier est absent. Les Assyriens, en adoptant la cuirasse des charristes sur les cavaliers, cherchèrent sans doute à optimiser l'emploi simultané des deux mains au combat. La cuirasse rigide donnait plus de poids, et donc de stabilité, à l'assiette du cavalier, ce qui renforçait la force d'inertie lors des charges sur l'infanterie ou la cavalerie légère ennemie, comme celles des Élamites et des Arabes. La résistance de l'armure compensait la perte du bouclier encombrant, ce qui donnait plus de souplesse aux troupes sous les missiles ennemis, ainsi que la possibilité de répondre aux tirs ennemis deux fois plus vite.

Cela montre l'évolution de leur doctrine militaire vers la recherche du contact rapide, extrêmement agressif et couvrant l'entièreté du champs de bataille, un phénomène lié à leurs campagnes de plus en plus lointaines, longues, coûteuses et gourmandes en ressources humaines locales.

Il reste encore à poser la question qui donne la migraine: ces lanciers légers peuvent – ils représenter le produit des invasions grecques en Ionie durant la période Géométrique, entre 1015 et 900 avant notre ère ? Ceux-ci auraient influencé les techniques de combat des tribus et royaumes syro-hittites et araméens d'Anatolie, expliquant par là la multitude des représentations de soldats de ce type dans ces régions.

## Bibliographie

- Albenda, P., 1986: *Le palais de Sargon d'Assyrie*. Paris.
- Anson, E., 1981: "Alexander's Hypaspists and the Argyraspids", *Historia* 30: 117-120.
- Barnett, R. D., 1976: *Sculptures from the North Palace of Ashurbanipal at Nineveh (668-627 B.C.)*. London.
- Barnett, R. D. / Falkner, M., 1962: *The Sculptures of Aššur-Nasir-Apli II (883-859 B. C.), Tiglath-Pileser III (745-727 B.C.), Esaraddon (682-669 B.C.) from the Central and South-West Palaces at Nimrud*. London.
- Barnett, R. D. et alii, 1998: *The Sculptures from the South-West Palace of Sennacherib at Nineveh*. London.

- Hanson, V. D., 1990: *Le modèle occidental de la guerre : la bataille d'infanterie dans la Grèce classique*. Paris.
- Cowan, R., 2007: *Roman Battle Tactics 109 BC-AD 313*. Oxford.
- Brunaux, J.-L. / Rapin, A., 1988: *Gournay II. Boucliers et lances. Dépôts et trophées*. Paris.
- De Backer, F., 2004: *Notes sur l'équipement de l'armée néo-assyrienne, de Téglath-Phalazar III à Assurbanipal, basées sur les bas-reliefs découverts à Ninive, Kalhu et Dûr-Sharrûkin*, thèse de mémoire en Archéologie et Histoire de l'Art de l'Égypte et du Proche-Orient anciens inédite. Université Catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve, 2004.
- 2008: “Notes sur les lances de « pavés »”, *Ugarit Forschungen* 38: 63-86.
- 2009a: “Cruelty and Military Refinements”, *Res Antiquae* 6: 13-50.
- 2009b: “Some Basic Tactics of Neo-Assyrian Warfare”, *Ugarit Forschungen* 39: 69-115.
- 2010a: “Neo-Assyrian Siege-Redoubts Tactics: Some Issues”, *Historiae* 7: 1-25.
- 2010b: “Evolution of the War-Chariot Tactics in the Ancient Near East”, *Ugarit Forschungen* 41: 29-47.
- 2010c: “Fragmentation of the Enemies in the Ancient Near East during the Neo-Assyrian Period”. In A. Michaels (ed.): *Ritual Dynamics. Usurpation Ritual. Vol. III: State, Power and Violence*. Wiesbaden, pp. 393-412.
- 2011: “Some Basic Tactics of Neo-Assyrian Siege Warfare”, *State Archives of Assyria Bulletin* 18: 266-286.
- 2012a: “Early Dynastic People and Neo-Assyrians in the Wake of Cultural Heritage and Conflict: “We, As Them”, or “We, And Them”?”. In R. Matthews et al. (eds.): *Proceedings of the 7<sup>th</sup> International Congress of the Archaeology of the Ancient Near East*. Wiesbaden, pp. 81-88.
- 2012b: “The Neo-Assyrian Siege-Archers: Some Remarks”. In G. Wilhelm (ed.): *Proceedings of the 54<sup>th</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, Würzburg, 20-25 July 2008*. Winona Lake, pp. 427-446.
- 2012c: “Un plastron d'époque néo-assyrienne”, *Res Antiquae* 9: 221-230.
- à paraître, a: “Cardiophylax in Urartu: A Celtiberian Model”. In *Proceedings of the 8<sup>th</sup> ICAANE*.
- à paraître, b: “Scale Armour in the Neo-Assyrian Period: A Survey”, *State Archives of Assyria Bulletin*.
- à paraître, c: “Notes on the Neo-Assyrian Siege-Shield and Chariot”. In *Proceedings of the 56<sup>th</sup> Rencontre Assyriologique Internationale, Barcelona, 26<sup>th</sup>-30<sup>th</sup> July 2010*.
- Foulon, E., 1996: “Hypaspistes, peltastes, chryspides, argyaspides, chalcaspides”, *Revue des Études Anciennes* 98: 53-63.
- Georgakis, A., 1989: *Arbèles 331 av. J.-C.* Paris.

- King, L., 1915: *Bronze Reliefs from the Gates of Shalmaneser King of Assyria B.C. 860-825*. London.
- McLeod, M., 1970: "The Bowshot and Marathon", *Journal of Hellenic Studies* 90: 197-198.
- Sekunda, N., 1988: *The Spartan Army*. Oxford.
- Wallis-Budge, E., 1914: *Reign of Ashur-Nasir-Pal, 885-860 B.C.* London.

**Illustrations**



Figure 1: Cavaliers d'Assurnasirpal II (Wallis-Budge 1914, pl. XV, 1)



Figure 2: Cavaliers de Salmanazar III (King 1915, pl. XLIX, Bd. XIII, 1)



Figure 3: Archer calotté d'Assurnasirpal II (Barnett 1962, 178)

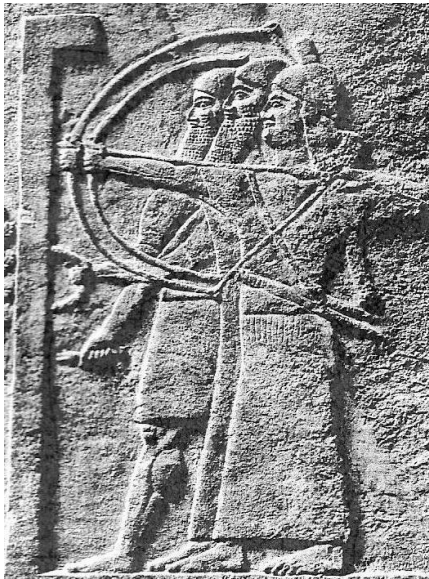


Figure 4: Archers calottés de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 59)



Figure 5: Lancier léger de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 123)

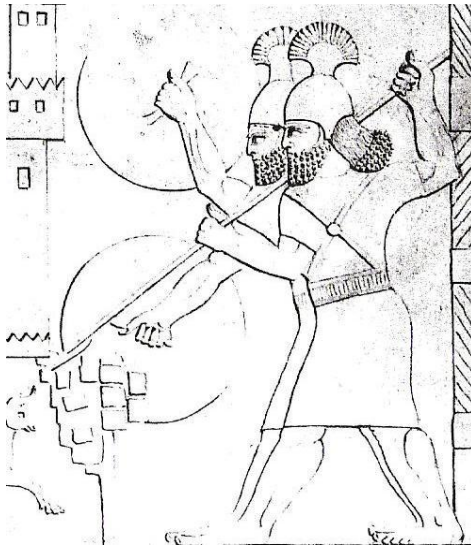


Figure 6: Lanciers légers de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 140)



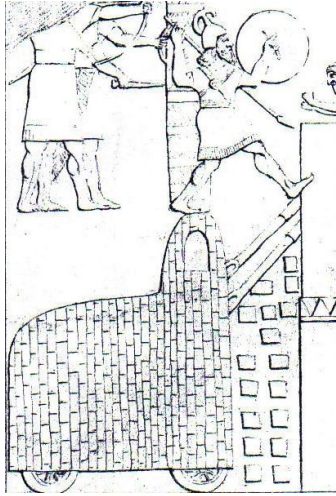


Figure 7: Lancier léger de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 112)



Figure 8: Lanciers légers de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 101)



Figure 9: Lanciers légers de Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 87)

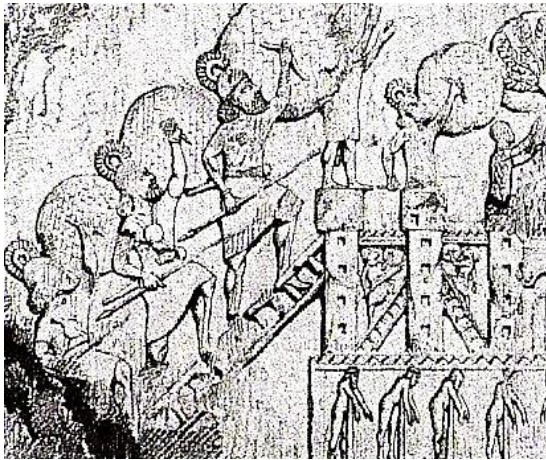


Figure 10: Phalange néo-assyrienne sous Sargon II (Albenda 1986, pl. 112)

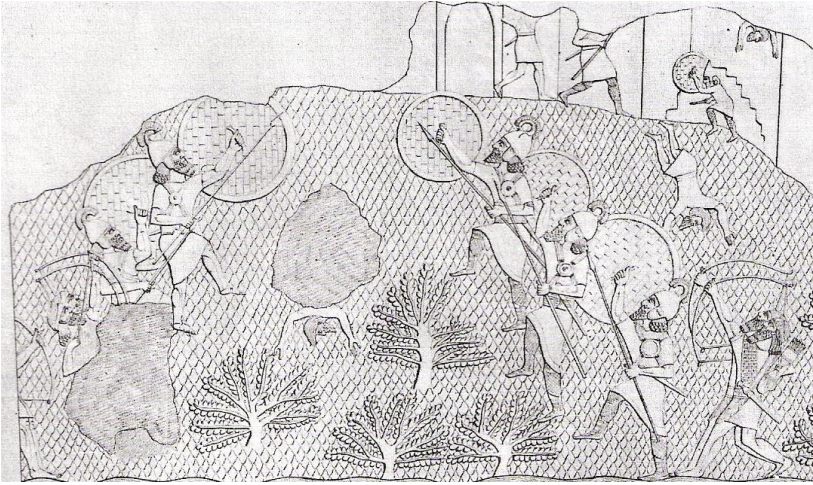


Figure 11: Phalange néo-assyrienne sous Senachérib  
(Barnett *et alii* 1998, pl. 54, n° 49a)



Figure 12: Binôme sous Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 82)



Figure 13: Enseigne de char sous Assurnasirpal II  
(Wallis-Budge 1914, pl. XIV, 2)



Figure 14: Enseigne de char sous Salmanazar III  
(King 1915, pl. XLI, Bd. VII, 5)

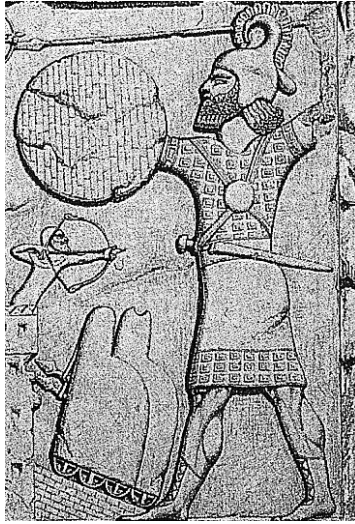


Figure 15: L'armure légère des lanciers de Sargon II (Albenda 1986, pl. 96)

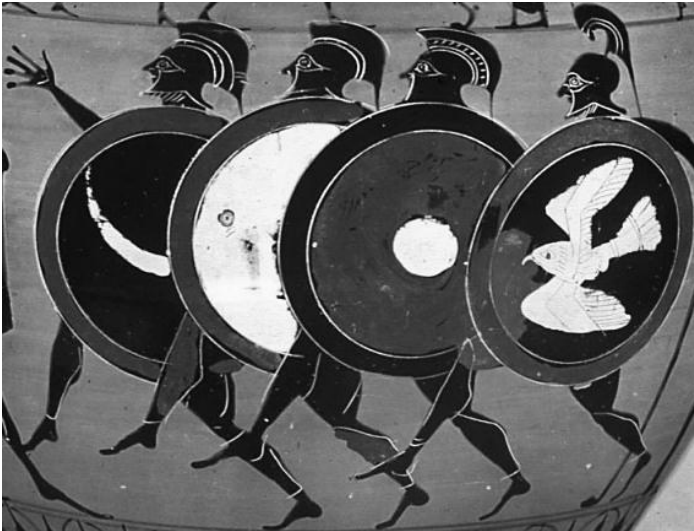


Figure 16: Hoplitodromos sur une amphore étrusque, vers 540 B.C.  
(Munich, Staatliche Antikensammlungen, Inv. 1471)

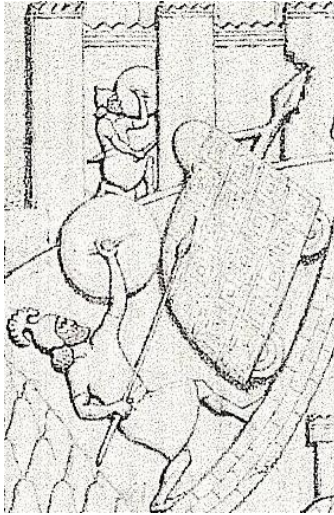


Figure 17: Hoplitodromos néo-assyrien pendant un siège sous Sargon II  
(Albenda 1986, pl. 138)

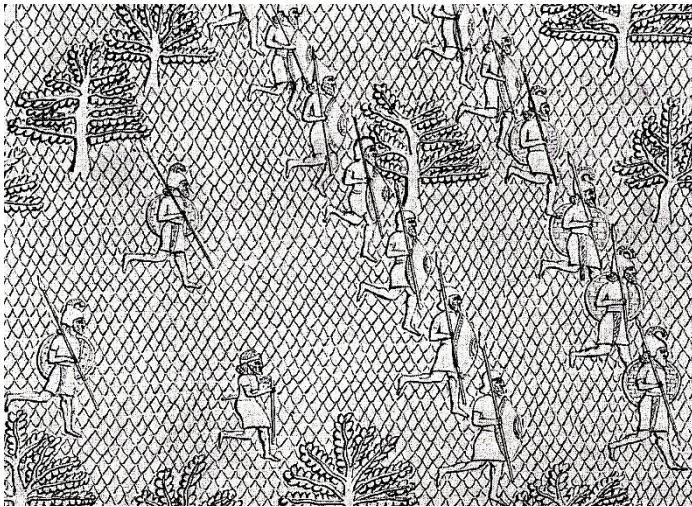


Figure 18: Hoplitodromos néo-assyrien dans les collines sous Senachérib  
(Barnett *et alii* 1998, pl. 32, n° 20a)



Figure 19: Lanciers de Salmanazar III en combat rapproché après la destruction de la cohésion des unités ennemies (King 1915, pl. XLII, VII, 6)



Figure 20: Poursuite des phalangistes anatoliens de Sangara de Carkémish par les troupes de Salmanazar III (King 1915, pl. XII, Bd. II, 6)

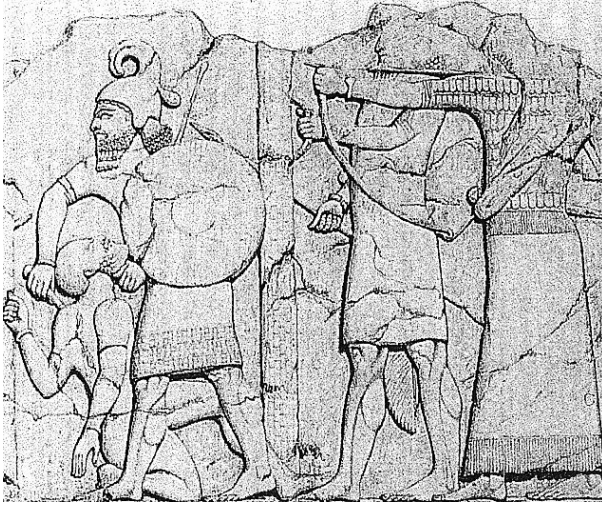


Figure 21: Lancier de Sargon II avec casque à cimier en combat rapproché  
(Albenda 1986, pl. 96)



Figure 22: Lancier d'Assurnasirpal II avec casque conique poursuivant l'ennemi  
(Wallis-Budge 1914, pl. 18, 1)



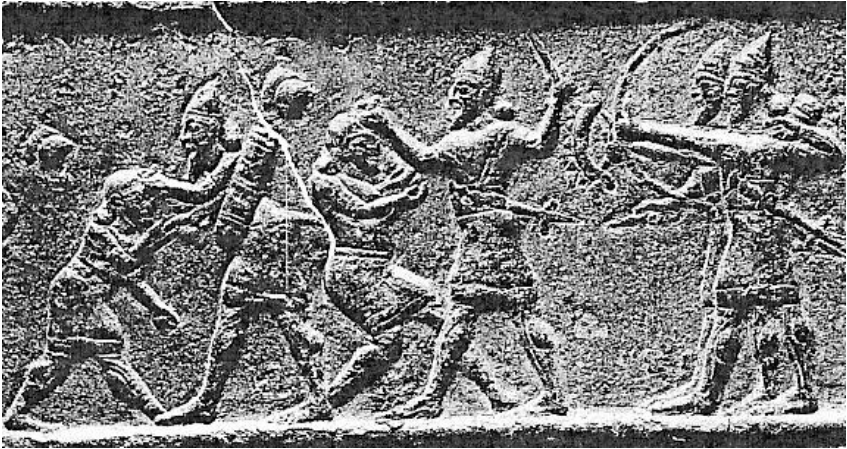


Figure 23: Lanciers légers protégeant les formations d'archers plus lourdes sous Salmanazar III (King 1915, pl. XL, Bd. VII, 4)

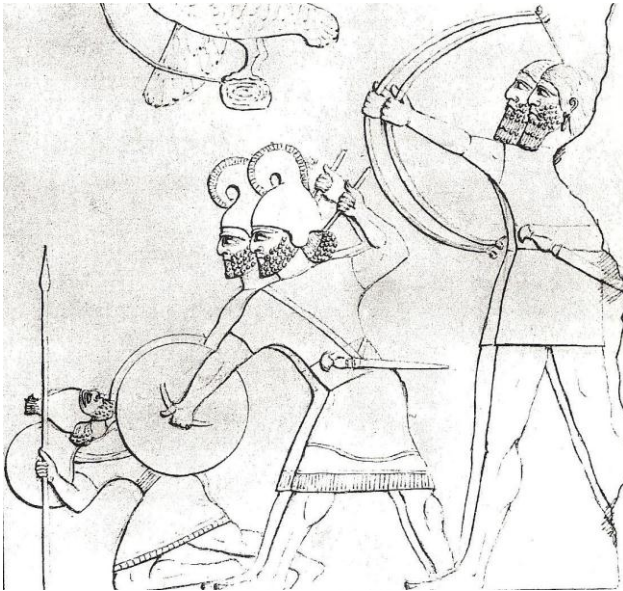


Figure 24: Poursuite des fantassins ennemis sous Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 90)



Figure 25: Massacre des archers sous Téglat-Phalazar III (Barnett 1962, 82)



Figure 26: Paravent employé par les gardes d'Assurnasirpal II pendant ses chasses au lion (Wallis-Budge 1914, pl. XII, 2)

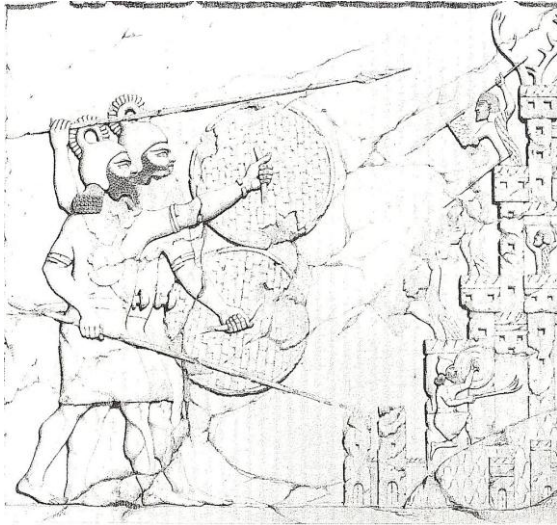


Figure 27: Paravent sous Sargon II (Albenda 1986, 136)

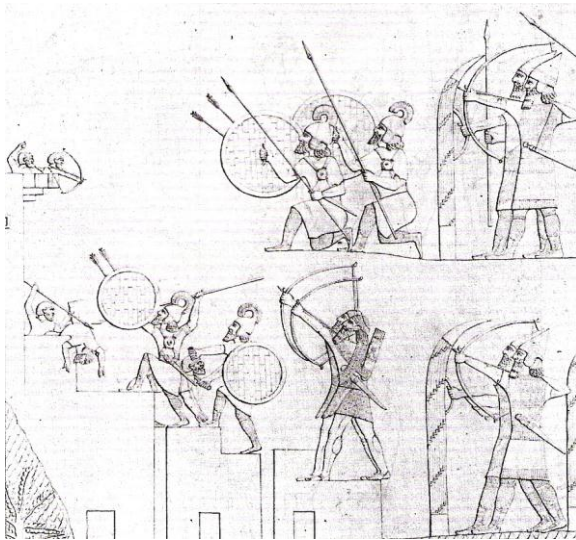


Figure 28: Première ligne des sièges sous Senachérib  
(Barnett *et alii* 1998, pl. 55, n° 50a)

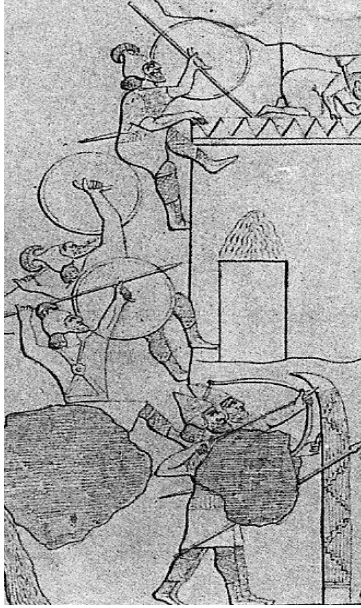


Figure 29: À l'assaut des tours sous Senachérib  
(Barnett *et alii* 1998, pl. 381, n° 488a)



Figure 30: Combat amphibie sous Senachérib  
(Barnett *et alii* 1998, pl. 239, n° 340b)



Figure 31: Stèle funéraire athénienne du V<sup>ème</sup> siècle avant notre ère montrant un Spartiate prêt à éventrer son ennemi (Sekunda 1998, 16)



Figure 32: Cavalier avec cheval de réserve suivant le char d'Assurnasirpal II au combat (Wallis-Budge 1914, pl. XVII, 1)



Figure 33: Fantassins d'Assurnasirpal II avec casque conique et bouclier  
(Wallis-Budge 1914, pl. XVIII, 2)



Figure 34: Cavaliers de Salmanazar III avec casque conique et bouclier  
(King 1915, pl. LVII, Bd. X, 4)

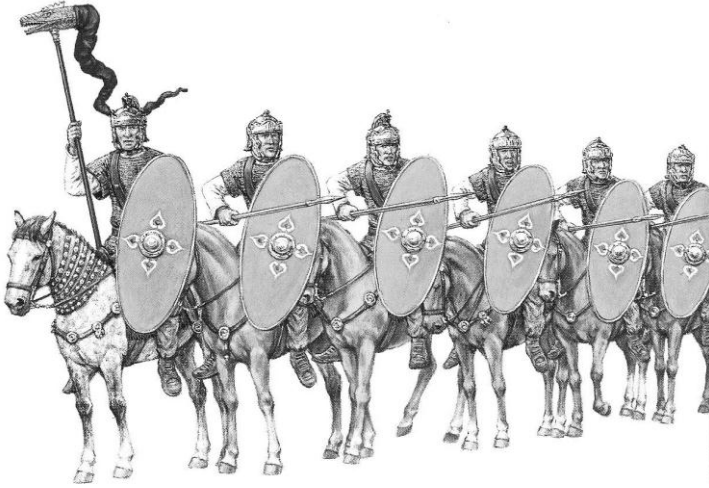


Figure 35: Cavalerie romaine en phalange (Cowan 2007, pl. H, 2)

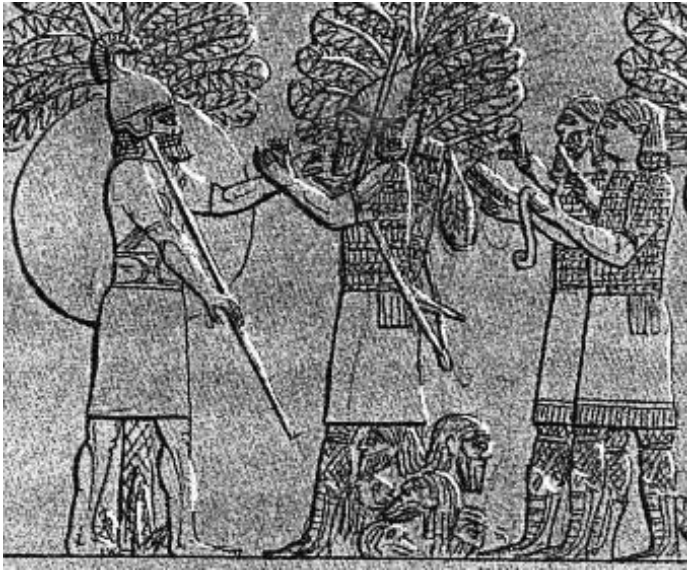


Figure 36: Promotion d'un lancier portant un casque à cimier sous Senachérib (Barnett *et alii* 1998, pl. 252, n° 346a)